

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1473 [i.e. 1472]

Artikel: Les rédactions les mieux notées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

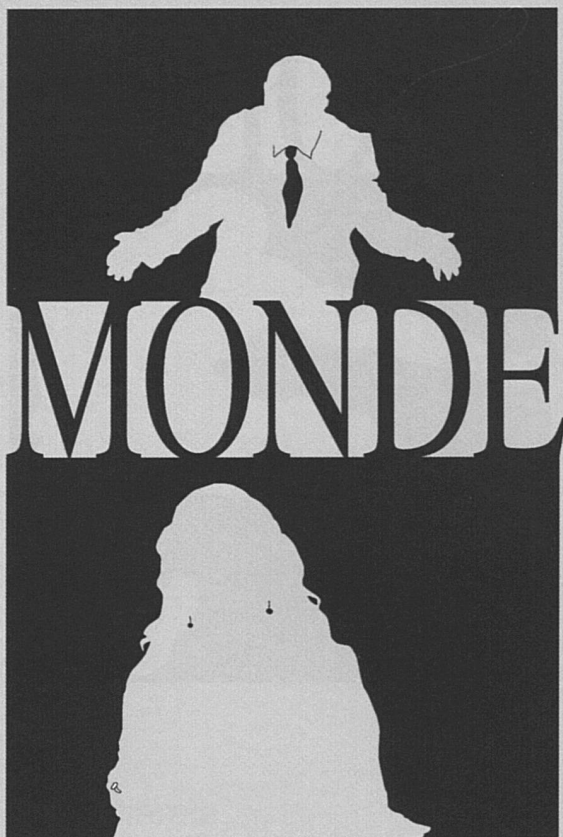
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JOËLLE FLUMET

Quelle est la position des journalistes sur la féminisation du langage ?

Les rédactions n'ont pas de position claire. Cela donne lieu à des pratiques extrêmement contradictoires. Cette question est taboue, car elle dévoile des antagonismes énormes entre les journalistes : une vraie boîte de Pandore. Du coup, dans les rédactions, on se cache derrière les correcteurs et les correctrices, qui eux se réfèrent au dictionnaire et à l'Académie française.

Quelles sont les moyens à créer pour faire changer la représentation des femmes dans les médias ?

Il faut agir sur deux axes : à travers l'éducation et par le biais des associations professionnelles. D'une part, il serait judicieux de mettre sur pied un programme de base, à l'Université, dans les hautes écoles, ou à travers la formation continue. Ce qui prend du temps et va à l'encontre de toute une conception actuelle de notre société basée sur l'individualisme et la liberté individuelle. D'autre part, j'ai souligné le manque de communication entre les femmes journalistes. Pour lutter contre ce phénomène, une association de journalistes femmes pourrait être créée, sur le modèle français (l'Association des Journalistes Françaises) pour favoriser un contre-pouvoir. Enfin, il serait souhaité de rédiger avec des professionnel-le-s un Guide de rédaction non-discriminatoire à l'attention des journalistes.

Pourquoi est-ce important de souligner ces différences ?

Cela oblige les journalistes à se positionner. Quand on les confronte à nos résultats, ils ne peuvent plus dire qu'il n'y a pas de différences. S'ils affirment qu'il n'y a pas de problèmes de sexisme dans les médias, ils devront assumer une position qui est inégalitaire et patriarcale. Ce qu'ils ne font pas pour l'instant. Et surtout, du point de vue démocratique, la Suisse a fait un choix en acceptant l'article constitutionnel sur l'égalité. Et les journalistes doivent le respecter. •

Les rédactions les mieux notées

En vérité, sur le plan du sexisme, il y a très peu de différences entre les titres de la presse romande. Alors que dans les rédactions, on déclare que la profession se féminise, moins de 20% des 2500 articles pris en considération sont signés par les femmes, selon l'étude menée par Sylvie Durrer et ses assistantes. Sauf, assez logiquement, pour le magazine *Femina* (qui rehausse nettement la moyenne), dont plus de 75% des articles sont d'une plume féminine. Dans *Le Courrier* par exemple, 15% seulement des articles signés ont une auteure. D'autre part, dans *Femina*, parmi les personnalités mentionnées, seules 43,97% sont des femmes. Même dans un journal féminin écrit par des femmes, la parité n'est pas encore atteinte. *Le Courrier* mentionne 16% de femmes dans ses colonnes. *Le Matin* : 21%, notamment grâce à ses rubriques «people». En règle générale, les hebdomadaires accordent plus de place aux femmes que les quotidiens. Et si dans les écoles de journalisme et de communication, il y a beaucoup d'étudiantes, à l'embauche, les femmes ont toujours plus de difficultés que les hommes. •

CH